au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE
FEMMES EN SCIENCES

02
octobre
2016
-
16H

Julie BATUT

Biologiste
au Centre de biologie
du développement
(CBD)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Julie BATUT

chargée de recherche
au CNRS
Centre de biologie
du développement

« *L'embryologie, c'est magique !* » Dans une pièce aux allures d'animalerie, entourée de dizaines de petits aquariums remplis de poissons zèbres, la chercheuse a les yeux qui pétillent : « *Savez-vous qu'une même cellule peut devenir soit un neurone, soit une cellule de l'épiderme en fonction de sa position dans l'embryon ? Ce qui me captive, c'est de comprendre comment la cellule va choisir d'exprimer tel ou tel gène et ainsi acquérir telle ou telle fonction* », s'émerveille Julie Batut, chargée de recherche au CNRS.

Néanmoins, cet enthousiasme n'a pas toujours été une évidence. Hyperactive et vive d'esprit, au lycée, elle est bonne en tout. Toulousaine pure souche et très attachée à sa famille, elle privilégie ses attaches à une carrière littéraire à Paris, puis, inspirée par une mère **urgentiste, pense à la médecine. Mais finalement, c'est son professeur de sciences de la vie qui allume en elle la flamme de l'embryologie :** « *Il m'a transmis sa fascination pour la biologie du développement et je l'en remercie. Aujourd'hui encore, j'ai la chance de travailler avec des gens formidables. Mon mari entre autres* », glisse la biologiste. Depuis qu'ils se sont rencontrés en master, Julie Batut et son mari s'échangent conseils et soutien. Ils ont même synchronisé leurs post-doctorats en Angleterre au London Research Institute.

C'est aussi là que la scientifique a rencontré Caroline Hill. Une main de fer dans un gant de velours, elle visait l'égalité parfaite dans son laboratoire. « *C'est elle qui m'a sensibilisée pour la première fois à l'importance de la parité. Dans mon jury de thèse, il n'y avait qu'une seule femme sur six personnes et ça ne m'avait même pas choquée* » **s'excuse presque la scientifique.** Membre de l'association Femmes & Sciences depuis trois ans, elle se bat pour promouvoir la biologie chez auprés des lycéennes et faciliter la vie des chercheuses. « *Beaucoup de jeunes femmes arrêtent après la thèse. C'est bien dommage. À 28 ans, laquelle ne s'est pas déjà entendue dire : et les enfants, c'est pour quand ?* » Se lamente-t-elle. En 2012, à 35 ans, une deu**xième grossesse difficile l'emplit de doute. Doit-**elle monter sa propre équipe ? « *Certains me disaient c'est compliqué, d'autres m'encourageaient à me lancer. J'étais perdue, j'aurais aimé avoir une référence qui me conseille* », déplore Julie Batut. Aujourd'hui épanouie dans son équipe au Centre de biologie du développement*, elle se passionne pour le processus de formation des neurones olfactifs chez le poisson zèbre, et œuvre pour instaurer un système de parrai**nage afin d'aider les jeunes chercheuses (et** chercheurs !) à orienter leur carrière dans les moments charnières. « *J'essaye de leur dire que tout est possible et de maintenir les portes ouvertes pour tous.* »

**laboratoire mixte CNRS/Université Toulouse III - Paul Sabatier*

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSOccitanie
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 4 décembre 16h
Florence Sedes, informaticienne
Mardi 14 février 18h30
Christelle Hureau, chimiste
Mardi 11 avril 18h30
Alexandra Ter Halle, chimiste
Mardi 13 juin 18h30
Caroline Bonafos, physicienne

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Textes / Photographies ©Fleur Olagnier & CNRS Midi-Pyrénées

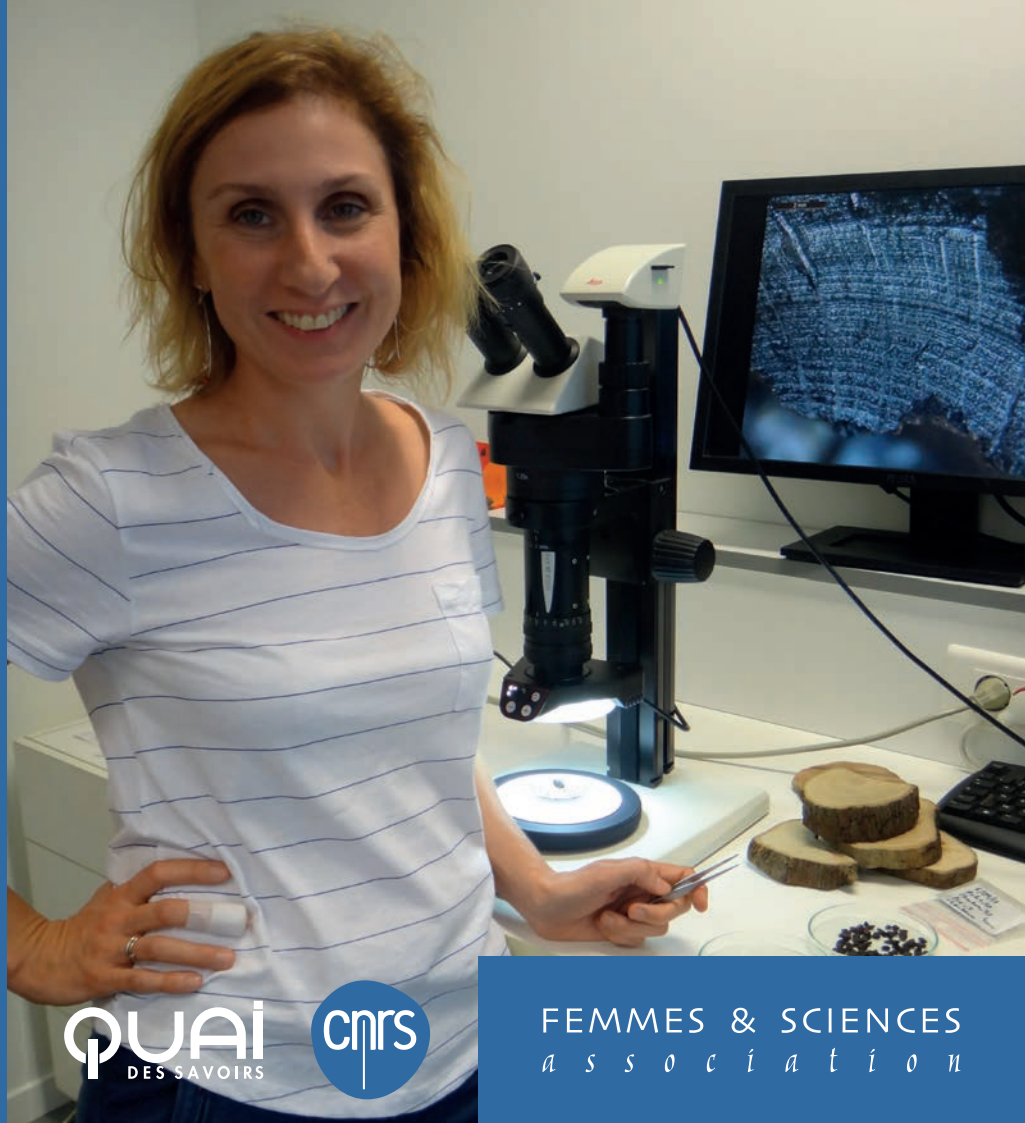
au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE FEMMES EN SCIENCES

02 octobre 2016
-
16H

Vanessa PY-SARAGAGLIA

Archéobotaniste
au laboratoire Géographie de l'environnement (GEODE)



QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Vanessa PY-SARAGAGLIA

Chargée de recherche
au CNRS
laboratoire Géographie de l'environnement

« *À partir des cernes dessinés sur ce fragment de charbon de bois, on peut reconstituer l'histoire de l'arbre, contrainte par le climat et les hommes qui l'ont exploité, abattu, et ainsi l'histoire de l'environnement…* », explique Vanessa Py, les **yeux plongés dans un macroscope flambant** neuf qui grossit jusqu'à 100 fois. Issue d'une famille de charpentiers, l'archéologue qui rêvait de devenir commissaire-priseur, était pourtant destinée à travailler avec le bois. Spécialisée dans l'étude des massifs montagneux, elle **retrace l'évolution des forêts d'altitude au fil** des siècles. « *Je cherche à déterminer comment l'Homme a transformé son milieu, et en parallèle comment l'Homme et la nature ont réagi et se sont adaptés à ces changements. À long terme, une meilleure compréhension de cette co-construction devrait nous aider à mieux cerner les causes et processus des dérèglements environnementaux et climatiques, et à trouver les moyens de les gérer* », **certifie la chercheuse.**

Chargée de recherches au CNRS, au laboratoire Géographie de l'environnement* **(GEODE) depuis octobre 2011, Vanessa Py s'in**téresse aussi, depuis sa thèse, au charbonnage du bois. La fabrication du charbon de bois, qui permettait autrefois la transformation du minerai en métal, a impliqué l'exploitation d'importants espaces forestiers, réduisant les arbres à l'état de charbons aujourd'hui étudiés par l'anthracologue. Drôle de coïncidence quand on sait que son arrière-grand-père maternel était lui-même charbonnier en Sicile…

En 2007, l'archéobotaniste donne **naissance à sa fille. Mais les choses se com**pliquent pour la chercheuse, alors en quatrième année de thèse. « *Idée reçue : une femme devrait attendre d'avoir fini son doctorat et d'avoir un poste avant de songer à avoir un enfant. Cela a été dur, un vrai challenge, mais je suis allée au bout de mon souhait* », sourit l'archéobotaniste. Malheureusement, dans la recherche, nombre de femmes repoussent leur désir d'enfant. Et c'est un vrai problème car une fois en poste, la trentaine passée, certaines d'entre elles vivent un véritable parcours du combattant pour devenir mère. Pour l'archéologue, en 2016, il est donc primordial de faciliter la vie des jeunes mères **scientifiques. Un projet de crèche voit d'ailleurs** le jour à l'université Toulouse - Jean Jaurès : en janvier 2017, 40 places seront ouvertes aux enfants des étudiants, du personnel de l'université et des habitants du quartier.

**laboratoire mixte CNRS/Université Toulouse - Jean Jaurès*

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSOccitanie
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 4 décembre 16h
Florence Sedes, informaticienne
Mardi 14 février 18h30
Christelle Hureau, chimiste
Mardi 11 avril 18h30
Alexandra Ter Halle, chimiste
Mardi 13 juin 18h30
Caroline Bonafos, physicienne

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Textes & Photographies ©Fleur Olagnier & CNRS Midi-Pyrénées

au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE
FEMMES EN SCIENCES

11
avril
2017
-
18H30

Alexandra TER HALLE

Chimiste
au laboratoire des Interactions moléculaires et de la réactivité chimique et photochimique (IMRCP)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Alexandra TER HALLE

chargée de recherche
au CNRS
Laboratoire des
Interactions moléculaires
et de la réactivité
chimique et photochimique

Seuls quelques chercheurs le savent, il existe un « 7e continent » sur Terre. La chimiste Alexandra ter Halle, chargée de recherches au CNRS depuis 2004, s'y est même rendue... « *J'ai participé à deux expéditions dans l'Atlantique Nord, à la recherche de boîtes à café, produits d'entretien et chocolat en poudre. Ces déchets plastiques qui s'agrègent à la surface de l'océan forment un 7e continent sur notre planète ; j'étudie la façon dont ces objets se désagrègent et perturbent l'écosystème marin* », raconte la chimiste.

Adolescente, avec un père architecte et une mère documentaliste, la Lyonnaise rêvait de devenir océanographe. Aujourd'hui, elle partage son temps entre son laboratoire toulousain et l'océan. Mais Alexandra ter Halle est avant tout chimiste, et en particulier adepte de la chimie verte. « *Depuis toujours, je me sens très concernée par les problèmes environnementaux et j'essaye d'y apporter des solutions à travers mon métier. Je veux que mes recherches soient réellement utiles* », **confie-t-elle entre deux gorgées de thé Oolong.**

En doctorat, la jeune chercheuse s'investit pour lutter contre la pollution lyonnaise en élaborant un procédé de réduction des produits soufrés dans les émissions diesel. Son travail, breveté, a été repris par Total. Puis, pendant sept ans, elle étudie la dégradation des pesticides par le soleil, qui oblige les agriculteurs à en épandre de très importantes quantités. Son objectif : développer une « crème solaire pour pesticides » à partir de pigments végétaux pour limiter la quantité de produits chimiques vaporisée dans les champs.

Et Alexandra ter Halle ne s'est pas arrêtée là en matière de chimie propre. C'est en 2013 qu'elle rejoint l'association « Expédition 7e continent » dont **elle est aujourd'hui la responsable scientifique.**
« *La solution pour sauver nos océans est d'arrêter de jeter nos déchets plastiques n'importe où, de fermer les décharges à ciel ouvert. Cela paraît évident mais se faire entendre n'est pas si facile et je pense avoir plus d'impact à travers cette association pour faire passer le message que seule dans mon laboratoire* », assure la chimiste. Au sein de l'organisation, elle participe au développement de petites pastilles « éponges » en gel organique destinées à capter tous les composés chimiques résultant des matières plastiques dans l'eau de mer. Pour éviter qu'ils ne se cassent, Alexandra ter Halle a eu l'idée d'enfermer ces capteurs très fragiles dans des boules à thé.

« *Grâce à eux, deux heures suffisent pour avoir un échantillon très complet des substances polluantes en présence. Cependant, deux heures sur un petit zodiaque dans une houle d'un ou deux mètres, c'était déjà long ! Heureusement, je n'ai pas le mal de mer* », rit la chercheuse. Seule femme, parmi les membres de l'équipage non-marin sur le catamaran, Alexandra ter Halle a dû faire sa place. Mais la chimiste ne s'est jamais sentie en position d'infériorité. « *Sur le bateau comme au laboratoire, une femme peut recevoir des remarques plus souvent qu'un homme. Mais ça ne me pose aucun problème car je ne me laisse pas faire !* », s'exclame-t-elle. Et bien que la chercheuse ait eu la chance de travailler dans un laboratoire dirigé par une femme de 2008 à 2016, c'est bien sa force de caractère qui lui a permis de faire ses preuves et d'évoluer sereinement **dans sa carrière scientifique. Fascinée par** cette thématique, Alexandra ter Halle n'est pas prête de s'arrêter là et prépare déjà sa prochaine expédition. « *Nous observons beaucoup moins de plastique que ce que l'on devrait. Ma théorie est que les déchets plastiques se fragmentent en nanoparticules et nous l'avons prouvé en laboratoire. Je n'ai donc qu'une hâte, c'est retourner sur le terrain pour quantifier tout cela* ».

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSToulouse
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 2 octobre 16h
Julie Batut, biologiste &
Vanessa Py-Saragaglia,
anthracologue
Dimanche 4 décembre 16h
Florence Sedes, informaticienne
Mardi 14 février 18h30
Christelle Hureau, chimiste
Mardi 13 juin 18h30
Caroline Bonafos, physicienne

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Photographies ©Fleur Olagnier & ©CNRS

au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE FEMMES EN SCIENCES

04 décembre 2016
-
18H30

Florence SEDES

Informaticienne
à l'Institut de recherche en informatique de Toulouse (IRIT)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Florence SEDES
professeure à l'Université Toulouse III - Paul Sabatier
Institut de recherche en informatique de Toulouse

Quelles ont été les différentes étapes de votre engagement à Femmes et Sciences ?

Je n'ai pas vraiment ressenti d'attitude sexiste dans mes jeunes années y compris quand je travaillais dans le privé. Le fait que j'ai eu mes filles tard, a sans doute permis que je progresse plus rapidement et que je ne ressente pas le besoin de me mobiliser tout de suite. J'ai même considéré comme moteur de ma motivation le fait d'être la seule femme dans mes expériences professionnelles passées.

Cette expérience personnelle est à mettre en perspective avec la courbe de présence des femmes en informatique qui est remarquable : à l'origine, elles étaient très présentes et même majoritaires, puis le succès de la discipline venant, elles ont été supplantées par les hommes. Il faut savoir qu'en informatique, le problème n'est pas l'emploi car les étudiants, quel que soit leur sexe, sont aspirés par l'industrie leurs études à peine finies. Il n'y a aucune raison pour que les jeunes filles ne s'engagent pas dans cette discipline et beaucoup trop l'ignorent encore.

C'est pour diffuser ce message au plus grand nombre, que je suis parvenue à lancer, en tant que co-présidente du comité scientifique, les journées Femmes et informatique qui se sont tenues à Orléans en 2015 sur l'impulsion de la Société informatique de France. Il s'agissait pour nous de prendre le temps de poser le problème et d'y réfléchir ensemble.

C'est ainsi que de fil en aiguille, j'ai été nommée chargée de mission à l'égalité active à l'Université Toulouse III – Paul Sabatier lors d'un précédent mandat. Cela m'a permis de mettre le doigt sur certaines difficultés dans la gestion de carrière des femmes. De plus, le miroir de mes filles qui grandissent me fait m'interroger sur la perception de l'enseignement des sciences de nos jours. C'est pour cela que je garde un attachement fort à Femmes & Sciences Midi-Pyrénées et que je reste un membre actif au-delà de ma mission à l'Université.

Selon vous, un effort particulier doit donc être fait envers les plus jeunes ?

Il me semble qu'il est essentiel de bien faire la part des choses entre science et technologie. Les jeunes doivent prendre le temps de découvrir la science dans sa richesse et sa culture et non pas seulement à travers les technologies qui en sont issues. Il faut faire preuve d'ouverture et de créativité dans ce que nous leur proposons. Le site Toulousain veut s'organiser pour travailler en ce sens notamment à travers des projets avec Science Animation (le CCSTI régional), l'Académie de Toulouse et le CNRS en Midi-Pyrénées entre autres.

D'ailleurs, la dynamique créée autour du colloque 2015 de Femmes & Sciences, doit persister et nous permettre de multiplier les adhésions et les actions en leur donnant la visibilité qu'elles méritent.

Nous devrons aussi agir au-delà du colloque et faire vivre cette belle dynamique, en encourageant la créativité et les rencontres avec la science ailleurs que dans le système éducatif notamment avec plus de transversalité. La communication par les réseaux sociaux est sans doute un moyen de toucher de nouveaux publics, nous devons nous y inscrire pleinement. En un mot, nous devons faire preuve de pervasivité quant au monde académique.

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSToulouse
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 2 octobre 16h
Julie Batut, biologiste &
Vanessa Py-Saragaglia,
anthracologue
Mardi 14 février 18h30
Christelle Hureau, chimiste
Mardi 11 avril 18h30
Alexandra Ter Halle, chimiste
Mardi 13 juin 18h30
Caroline Bonafos, physicienne

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Photographies ©Fleur Olagnier & ©CNRS

au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE FEMMES EN SCIENCES

14 février 2017
-
18H30

Christelle HUREAU

Chimiste
au Laboratoire
de chimie
de coordination
(LCC)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Christelle HUREAU

chargée de recherche
au CNRS
Laboratoire de chimie
de coordination

Qui a dit qu'une femme ne pouvait pas faire carrière tout en construisant sa famille ? À 40 ans, Christelle Hureau est chercheuse CNRS au Laboratoire de chimie de coordination à Toulouse, et mère de quatre enfants. « *Beaucoup de femmes pensent qu'avoir un enfant risque de freiner leur carrière. Mais ce n'est pas systématique ! J'ai eu mon premier fils lorsque j'étais en thèse à l'Université Paris-Sud, puis ma fille en 2005 alors que je n'avais même pas encore de poste fixe* », raconte la chercheuse. Depuis son arrivée au LCC en 2007, Christelle Hureau a pris la direction d'une équipe de chimie biologique, reçu la médaille de bronze du CNRS en 2012 et d'autres récompenses pour ses travaux sur le rôle des ions cuivre et zinc dans la maladie d'Alzheimer, ce qui ne l'a pas empêché d'agrandir sa famille en 2008 et en 2013. « *Toutes les femmes peuvent y arriver. Ce n'est pas facile, assurément plus dur que pour les hommes, mais c'est possible. Il faut y croire et arrêter l'autocensure* », assure la chercheuse. « *Dès le lycée, les jeunes filles doutent trop souvent de leurs capacités en sciences, parfois même de manière inconsciente en s'orientant vers les matières littéraires. Plus tard aussi, pour demander des primes d'excellence scientifique, seul un quart des chercheuses osent faire la démarche, contre 50% des hommes* », déplore la chimiste.

Christelle Hureau est donc un bel exemple à suivre. Plus détachée, plus fonceuse, plus exigeante, la chercheuse a combattu ses doutes et fait sa place, toujours guidée par son attirance pour l'interface entre chimie et biologie. Intéressée par la médecine, elle choisit pourtant d'étudier la photosynthèse des plantes en thèse, puis les structure et fonctions des enzymes en post-doctorat. Aujourd'hui, elle tente de comprendre, à l'échelle moléculaire, comment les peptides et les ions métalliques cuivre ou zinc interagissent pour donner les plaques séniles détectées dans les cerveaux des malades d'Alzheimer. Ainsi, Christelle Hureau s'épanouit pleinement dans ses recherches qui lui ont valu une bourse du Conseil Européen de la Recherche en 2015, et lui permettront peut-être bientôt d'apporter une aide concrète aux 900 000 Français qui perdent chaque jour un peu plus la mémoire : « *Mon objectif est de développer des sondes pour diagnostiquer la présence précoce de ces plaques et d'essayer de les faire disparaître. Ces recherches sont très fondamentales, mais d'ici une dizaine d'années, elles pourraient contribuer à lutter contre la maladie d'Alzheimer.* »

Médaille de bronze 2012 du CNRS : http://www.cnrs.fr/fr/recherche/prix/docs/bronze2012/Hureau.pdf

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSToulouse
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 2 octobre 16h
Julie Batut, biologiste &
Vanessa Py-Saragaglia,
anthracologue
Dimanche 4 décembre 16h
Florence Sedes, informaticienne
Mardi 11 avril 18h30
Alexandra Ter Halle, chimiste
Mardi 13 juin 18h30
Caroline Bonafos, physicienne

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Photographies ©Fleur Olagnier & ©CNRS

au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE
FEMMES EN SCIENCES

13
Juin
2017
-
18H30

Caroline BONAFOS

Physicienne
au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales (CEMES)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Caroline BONAFOS

directrice de recherche
au CNRS
Centre d'élaboration
de matériaux et d'études
structurales

« *Dans le secondaire, j'avais plutôt des affinités avec les lettres et les langues. Mais bonne élève, j'ai été orientée vers une filière scientifique*, se souvient Caroline Bonafos, chercheuse au Centre d'élaboration de matériaux et d'études structurales - CEMES, un laboratoire du CNRS à Toulouse. *Si bien que savoir si les maths et la physique sont plutôt des matières masculines ne m'a jamais traversé l'esprit !* »

S'en suivent des études d'ingénieur·e, puis une thèse de doctorat : « *C'est là que j'ai découvert que la recherche était exactement ce que je voulais faire, car c'est un métier où on continue d'apprendre toute sa vie* », poursuit cette spécialiste des nanomatériaux.

Son quotidien aujourd'hui : la synthèse et l'étude de nanocristaux sphériques, notamment à base de silicium, dont les remarquables propriétés d'émission lumineuse pourraient trouver des applications en opto-électronique.

Que la physique soit un milieu masculin ? Caroline Bonafos en convient, tout en soulignant avoir la chance de travailler dans un laboratoire où 30 % de l'effectif est féminin. Cela dit, pour la physicienne, la parité n'est pas une **fin en soi.**

« *Par contre, il faut veiller à ce que les jeunes filles ne s'autocensurent pas en écartant les métiers scientifiques pour de mauvaises raisons, précise-t-elle. Or, on sait que le phénomène existe.* »

Du reste, si problématique de genre **il y a dans les carrières scientifiques, Caroline** Bonafos la situe en partie à l'échelle de la société toute entière. Et elle cite une étude de l'INSEE selon laquelle, en moyenne, les femmes consacrent deux fois plus de temps aux tâches domestiques que les hommes !

« *J'ai la chance d'avoir un mari avec qui la répartition des tâches du quotidien s'effectue à 50/50, témoigne la scientifique. Et c'est lui qui s'est mis à temps partiel à la naissance de notre fils, à une époque où sa carrière était plus avancée que la mienne.* » Bien loin des clichés sur le prétendu caractère sexué des disciplines et des activités !

Mathieu Grousson

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSToulouse
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Autres cafés
Dimanche 2 octobre 16h
Julie Batut, biologiste &
Vanessa Py-Saragaglia,
anthracologue
Dimanche 4 décembre 16h
Florence Sedes, informaticienne
Mardi 14 février 18h30
Christelle Hureau, chimiste
Mardi 11 avril 18h30
Alexandra Ter Halle, chimiste

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Photographies ©Fleur Olagnier & ©CNRS

au
CAFÉ DU QUAI
2016-2017

CYCLE FEMMES EN SCIENCES

Hélène PAUCHET

Sismologue
à l'Institut de recherches en astrophysique et planétologie (IRAP)

QUAI DES SAVOIRS

cnrs

FEMMES & SCIENCES
association

Hélène Pauchet

ingénieure de recherche en sismologie à l'Institut de recherches en astrophysique et planétologie

Quand la terre tremble dans le **Sud-Ouest, Hélène Pauchet est une des** premières à le savoir. Cette ingénieure de recherche surveille la tectonique des plaques en **Occitanie, mais surtout, participe au renouvel**lement du Réseau sismologique et géodésique français, qui à terme comportera 32 stations **dans le quart Sud-Ouest.** « *Certaines sont en cours de modernisation, d'autres n'existent pas encore. Mon rôle est de trouver un emplacement adéquat pour les nouvelles stations, loin des routes et des maisons pour éviter les bruits parasites, mais proches du réseau ADSL pour transmettre rapidement les données* », explique Hélène Pauchet. « *Entre la prospection de sites et l'installation des capteurs sur place, je suis énormément sur le terrain. J'adore ça !* », s'exclame l'ingénieure.

Et pour cause, élevée en Savoie, la sportive Hélène Pauchet a toujours aimé le grand air, le ski, les randonnées, et ne se voyait pas travaillant dans un bureau. C'est pourquoi, à la sortie de son école d'ingénieur en géophysique, elle effectue un stage chez Total, où des compétences comme les siennes sont très demandées. Mais là, c'est la désillusion. « *On m'a très vite fait comprendre que les métiers de terrain, comme rechercher un gisement de pétrole, n'étaient pas accessibles aux femmes car incompatible avec une vie de famille. C'est vrai qu'il fallait souvent s'expatrier dans des pays peu sûrs. Heureusement, c'était il y a 15 ans, je pense que les mentalités ont évolué depuis* », tempère l'ingénieure de recherche. Pourtant aujourd'hui, être une femme dans l'équipe de sismologues de l'IRAP est un avantage. « *J'ai le sens du détail et beaucoup de patience quand je recherche un site. Et si je dois creuser un puits pour enterrer un capteur sismique, ce n'est pas un problème mais je ne refuse pas l'aide d'un employé municipal quand elle se présente !* », rit l'ingénieure. « *Pour les gros chantiers et les travaux lourds, je ne suis jamais seule et même si je planifie et contrôle le chantier, j'aime bien mettre la main à la pâte.* », souligne-t-elle.

En 1998, la jeune savoyarde décide de rejoindre Toulouse pour faire une thèse sur la sismicité des Pyrénées. Puis, pendant trois ans, elle travaille pour une société qui traite des images satellitaires dans le cadre de la caractérisation des risques naturels. « *À ce stade, je me suis sentie coupée de moi-même. À plus de 30 ans, toute ma vie, je n'avais fait que des sciences. C'était comme si j'avais laissé une part de moi de côté* », **confie l'ingénieure. Pour pallier ce** parcours linéaire, Hélène Pauchet prend donc un virage à 180° en se formant au théâtre auprès de compagnies toulousaines pendant trois ans. Elle commence aussi le tai-chi. Puis, enrichie, ressourcée, elle revient ensuite doucement vers les sciences en travaillant pour l'association de **médiation scientifique** *Les petits débrouillards*. Quatre ans plus tard, Hélène Pauchet réalise alors qu'il est temps de revenir à ses premières amours. « *J'ai appelé un chercheur de l'OMP qui m'a dit qu'un CDD était disponible en sismologie de terrain, ce dont j'avais toujours rêvé ! J'ai donc sauté sur l'occasion. Et aujourd'hui, je suis vraiment ravie de ce que je fais. Le théâtre, l'association, le tai-chi que je pratique régulièrement, toutes ces expériences m'ont permis de trouver un équilibre. Je sais maintenant qu'il est possible d'être scientifique tout en restant femme* ».

Informations pratiques :
Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr

Facebook.com/FetSToulouse
www.femmesetsciences.fr

Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

Cycle des Cafés du Quai
« Femmes en sciences »

Cafés pour rencontrer des **femmes scientifiques qui** échangeront avec vous sur leur passion, leur métier, leur quotidien au laboratoire.

Conception & graphisme ©Julie SISTENICH // Photographies ©Fleur Olagnier & ©CNRS